Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 53 (1915)
Heft: 14

Artikel: Sur le feu
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-211220

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Récréation arithmétique.

Deviner un nombre que quelqu'un aura pensé. — Cette récréation est assez commune, mais si le problème a pu être posé à de nombreuses personnes, beaucoup, sans doute, ne savent comment le résoudre.

Voici une des méthodes, d'après Bachet :

Faites tripler le nombre pensé; puis, si ce triple est pair, priez d'en prendre la moitié; s'il est impair, faites ajouter 1, pour prendre la moitié du tout. Faites tripler cette moitié et chercher combien de fois le nombre 9 y est contenu. Faites multiplier par 2 le quotient ainsi obtenu ; le résultat de la multiplication sera le nombre pensé.

Au cas qu'il n'ait pas été possible, au début de l'opération, de prendre exactement la moitié du triple, il faudrait ajouter l'unité au chiffre auquel on parvient à la fin.

Démonstration : Si l'on a pensé un nombre pair $2n$ on a fait les opérations suivantes :

$$2n \times 3 = 6n. \quad 6n : 2 = 3n. \quad 3n \times 3 = 9n.$$
$$9n : 9 = n. \quad 2 \times n = 2n.$$

Si l'on a pensé un nombre impair $2n + 1$, on a opéré ainsi :

$$(2n+1)\,3 = 6n + 3 \quad 6n + 3 + 1 = 6n + 4$$
$$(6n+4) : 2 = 3n + 2 \quad (3n+2)\,3 = 9n + 6$$
$$(9n+6) : 9 = n \quad 2\,(n \times 1)\,2n + 1$$

Exemples : nombre pair.

Le nombre pensé est 8; le triple 24; la moitié du triple 12; le triple 36; le quotient par 9 est 4; le double **8.**

Nombre impair :

Le nombre pensé est 7; le triple 21; la moitié du triple plus 1 est 11; le triple 33; le quotient par 9 est 3; le double plus l'unité est **7.**

SUR LE PAVOIS

III

SCÈNE IV

Larifla — Clairon

Larifla. — Son cabinet!!! Et dire qu'il y a quinze minutes je considérais cet homme comme un ami, comme un frère! Je lui faisais des confidences! Parole, si je n'en suis pas à regretter le patron!

Lentement, il se dirige vers la bibliothèque et en sort un volume qu'il se met à feuilleter.

Larifla. — Larochefoucauld a écrit quelque part... Voyons donc... Si ma mémoire ne me fait pas défaut, c'est intitulé : *De l'air et des manières.* Voici ! (*lisant*).

« Il y a un air qui convient à la figure et aux talents de chaque personne : on perd toujours quand on le quitte pour en prendre un autre... Chacun veut être un autre sans considérer que ce qui convient à quelques-uns ne convient pas à tout le monde et qu'il n'y a point de bonnes copies... Il y en a qui ne se contentent pas de renoncer à leur air propre et naturel pour suivre celui du rang et des dignités où ils sont parvenus. Il y en a même qui prennent par avance l'air des dignités et du rang où ils aspirent. »

Larifla (*repoussant le volume*). — Ce n'est pas moi qui l'ai dit! (*tristement*). — C'est donc ça, la vie!

La porte du bureau s'ouvre brusquement et Clairon apparaît sur le seuil.

Clairon. — Ma foi, tant pis, j'entre sans crier gare! Bonjour, Larifla!

Larifla (*lugubre*). — Bonjour, Clairon!

Clairon. — Comment??? On ne tend pas la main à sa petite amie? On ne se précipite pas dans ses bras? On ne lui donne pas un baiser bien tendre, là, sur le cou...

Larifla (*gêné*). — Mais certainement... volontiers...

Clairon (*l'imitant*). — Certainement?... Volontiers?... Mais qu'a-t-il donc, cet empaillé-là? Non mais, contemplez-moi c'te binette? Comment, je me fais jolie, je me prive de repos... Quelle heure est-il, Larifla?

Larifla (*arraché à ses tristes pensées*). — Dix heures quarante-cinq.

Clairon. — Vous retardez, mon cher!

Larifla. — Mais non!

Clairon. — Mais si! A 10 h. 45, le rapide entrait en gare!

Larifla. — Le rapide?

Clairon. — Du rédacteur en chef! Sans doute!

Larifla. — Du rédacteur en chef? Vous avez vu entrer en gare le rapide du rédacteur en chef?

Clairon. — Mieux que cela! Je lui ai parlé!

Larifla. — Au rapide?

Clairon. — Est-il bête!

Larifla (*ahuri*). — Elle a parlé au rédacteur en chef! Oh! les femmes!!! Et que lui avez-vous dit, au rédacteur en chef?

Clairon. — Dame, j'ai suivi vos conseils. Je lui ai fait un de mes jolis sourires, j'ai laissé perler une larme ou deux au coin de mes adorables paupières. Un compliment adroitement tourné pour finir...

Larifla. — Et qu'a-t-il répondu, le rédacteur en chef?

Clairon. — C'est un homme très chic! Il m'a tendrement serré les mains...

Larifla. — Vous allez bien, Clairon!

Clairon. — En deux mots, je lui ai raconté ma petite histoire... « Mais comment donc, s'est-il écrié. Il est dégoûtant, votre directeur! Un âne bâté, votre directeur! Laisser se morfondre ainsi un talent pareil au vôtre! » Et patati, et patata! Ah! si vous l'aviez vu, Larifla! (*recueillie*). Si vous l'aviez vu!

Larifla. — Je le vois, Clairon, je le vois!

Clairon. — Et ce n'est pas tout.

Larifla. — Comment, ce n'est pas tout? A 10 h. 45 du matin! Oh! les hommes!!! Il n'est donc pas parti à l'heure, le rapide?

Clairon. — Non. Heureusement!

Larifla. — Je vous en redonnerai des conseils!

Clairon. — Vous ferez bien, car ils sont excellents! Savez-vous ce qu'il m'a dit, le rédacteur en chef? Mais non, vous ne devineriez pas! Il m'a dit : « Fort à regret, madame, je suis obligé de vous quitter. Mais allez donc trouver M. Larifla et priez-le de ma part de faire le nécessaire. C'est un excellent garçon qui, j'en suis sûr, sera trop heureux de vous rendre ce léger service! »

Larifla. — Il vous a dit cela?

Clairon. — Et après m'avoir galamment baisé la main, il s'en fut!

Larifla. — En vrai gentleman!

Clairon. — En vrai gentleman! Ah! certes, ce n'est pas le premier venu! Il a du savoir-vivre, de l'éducation, cet homme...

Larifla. — Et du tact! Et de la bienveillance! Un bon cœur, Clairon! Aussi, tout à l'heure, quand il m'a quitté, j'avais des larmes plein les yeux...

Clairon (*éclatant en sanglots*). — Moi aussi!...

Larifla (*méprisant*). — Ce n'est pas un Lariflette, celui-là!

Clairon. — Lariflette? Que vous a-t-il donc fait?

Larifla. — Jusqu'à aujourd'hui, nous étions une paire de bons camarades. Le directeur parti...

Clairon. — Ça a changé!

Larifla. — Du tout au tout. Abusant sans vergogne des pouvoirs à lui conférés, Lariflette prétend jouer à l'autocrate, m'imposer ses volontés et...

Clairon. — Et, jaloux de Lariflette, Larifla se révolte et (*désignant le livre ouvert sur le pupitre*) va demander des consolations à Larochefoucauld...

(*La fin, samedi.*) M.-E. T.

LE GROS ROULEAU

Mon cher *Conteur,*

Ton article de samedi dernier, intitulé : « En quatre mots », me fait songer à l'un de mes amis, dont la femme, du reste très respectable à tous égards, a le faible de faire des sermons, et des « sermons du Jeûne », à tout propos.

Mon ami, d'un tempérament très calme et qui est habitué à ce régime de douches oratoires, ne s'en émeut plus guère. Il laisse passer la « carre ».

L'autre jour, il me prie de l'accompagner chez lui, où il voulait me faire voir quelque chose qui, dit-il, m'intéressera. Nous nous étions un peu attardés à babiller dans la rue et l'heure de son souper avait sonné depuis cinquante minutes... au moins.

Madame, qui avait soupé seule, de dépit et après vingt minutes d'attente vaine, qui voyait se brûler les mets, qu'elle avait mijotés avec soin, et avancer l'aiguille au cadran du compteur à gaz, trépignait d'impatience.

Nous entrons.

Oh! mon ami ni moi n'avons le temps de dire un mot. Que prenons-nous! La trombe éclate tout de suite. Ma présence n'y fait rien. Je suis interloqué, abasourdi. Je pense : « Ah! je voudrais bien m'en aller! »

Mon ami, lui, est calme, impassible. Tranquillement, il ôte son chapeau, son pardessus, qu'il suspend à la patère habituelle.

Il m'entraîne dans son cabinet de travail, alors que madame poursuit ses imprécations dans le vestibule.

Une accalmie se produit. J'en veux profiter pour m'excuser.

Mon ami, un doigt sur la bouche, m'arrête d'un regard significatif :

— Malheureux! Ne dis rien ; tu vas déclancher le « gros rouleau ».

Je me tais, crainte du « gros rouleau ». Puis quand j'ai plus ou moins, plutôt moins, vu ce que voulait me montrer mon ami, je prends congé prestement.

Mon ami m'accompagne sur le palier. Alors, me serrant la main :

— Toutes mes excuses, mon cher. Enfin, ça ne s'est pas encore trop mal passé. Mais, vois-tu, avec les dames, il ne faut jamais répliquer. Qui répond, appond.

A toi de tout cœur, mon cher *Conteur.*

X.

Sur le feu. — Mme X..., qui habite le cinquième étage, avait quelques amies à souper.

Au dessert, on parlait des incendies de théâtres et l'on évoquait le terrible souvenir de la destruction de l'Opéra-Comique de Paris.

La domestique, qui rangeait des assiettes sur le dressoir, fait soudain :

— A propos d'incendie, madame sait qu'il y a le feu dans la maison?

Emoi général.

— Comment... le feu?

— Oui... Oh! mais voilà, ce n'est que dessous, au quatrième.

Dans l'album d'une dame. — « Quand un homme châtain commence à grisonner, c'est qu'il a cinquante ans; quand il commence à noircir, c'est qu'il en a soixante! »

Grand Théâtre. — Ouverture de la saison lyrique, mardi 6 avril : *Véronique,* opérette de Vanloo et Duval, musique de André Messager.

La location est ouverte.

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.

Julien Monnet, éditeur responsable.